



SANDRINE REISDORFFER

PARTICULES D'UNE MECANIQUE BRUTE

Exposition du 15 janvier au 15 mars 2019

A PROPOS DE SANDRINE REISDORFFER



Formée au théâtre (en jeu et mise en scène) au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulon puis au Théâtre des Ateliers d'Aix en Provence, ainsi qu'en danse, auprès notamment de Régine Chopinot ou encore d'Emilio Calcagno (Ballet Preljocaj), le travail de Sandrine Reisdorffer porte sur les codes d'un langage non verbal. Il s'est dans un premier temps inscrit sous la forme de pièces dansées et de performances, puis de vidéo-danses, pour la Cie Skuld (Var), dont elle a été la directrice artistique entre 2005 et 2015.

C'est à partir de 2009, que la vidéo prend une place centrale dans sa recherche sur ce qui constituerait un langage non verbal ; cet endroit où se jouent nos actions inconscientes, où se livre une lecture de nos perceptions et de ce qui nous constitue, en deçà des mots.

**« Particules sans cesse en mouvements
composant le roman
qui se voulut celui de quelques
nuancés drames et bonheurs
de tous les face à face. »**

Philippe Blanchon, « L'ambassadeur » in *Motets*, La Nerthe, 2015.

Vidéaste, Sandrine Reisdorffer a réalisé plusieurs vidéodanses sélectionnées par différents festivals internationaux (*Les Oiseaux*, notamment, partition de 30 minutes pour cinq danseurs qui, dans les Vieux Salins d'Hyères, au milieu d'une nature sans heurt, semblent imiter les mouvements de flamants roses qui y sont habituellement présents). L'exposition à la Maison des arts de Grand-Quevilly présente un ensemble inédit de vidéos et d'installations qui inaugurent de nouvelles formes où la danse, moins présente que ces dernières années, n'est pas abandonnée par la vidéaste mais signifiée autrement dans un corpus défini autour d'une notion que Sandrine Reisdorffer nomme « Langage non verbal » : un ensemble de gestes où signifiés et signifiants s'énoncent dans un rapport à l'autre, aux corps, à ce qui les entoure.

Ainsi, les dernières vidéos poussent plus loin, presque abstraitement, ce que l'on pressentait déjà dans *les Oiseaux*. Son observation attentive du mouvement naturel, syncopé et comme immuable de la nature est plus encore présent ici. Ce sont des cailloux, du sable emprisonné dans un reste aqueux, une marée descendante et remontante, un vent violent et ininterrompu dans les phares d'une voiture, les vacillations presque insignifiantes d'un arbre dans une serre. Ce sont des mouvements, toujours, mais qui, filmés pour la plupart sans présence humaine, renvoient nécessairement le regardeur à la place qu'il occupe dans un ensemble plus vaste que lui. Indépendants et imperturbables : les mouvements des cycles naturels demeurent.

Sable, cailloux, vent, eaux, les dernières pièces de Sandrine Reisdorffer font le constat de l'informe comme matière ontologique : cette chose qui nous situe dans ce cycle naturel immuable et dans lequel, bon an mal an, il faut trouver, même fugitivement, sa place. Alors l'on comprendra que le travail de Sandrine Reisdorffer s'inscrit dans une recherche, qui tente de définir ce point d'achoppement entre les temporalités étendues du cycle dans lequel nous sommes inmanquablement assujetti, l'invention des particularités qui nous caractérisent et notre héritage. Tout cela nous situe ici et maintenant dans un cycle sans cesse en répétition : pareil à une éternité au présent.

Ainsi, dans l'installation pour plusieurs écrans *Remembrance*, c'est cette *mémoire au présent* – de la mémoire qui rend le passé en phase toujours actuelle – qui est interrogée : ce sont comme des bribes de souvenirs (malléables et informes, eux aussi) qui s'interpellent, se chevauchent comme différentes temporalités et qui font sens, et où une image associée à une autre image raconte une autre histoire, un autre possible. Les vidéos, en boucles se décalent un peu, à mesure de la projection les récits qui s'y dévoilent dictent un exercice de la mémoire légèrement différent. La mémoire n'est donc jamais tout à fait fixée, jamais tout à fait la même, elle est pareille à un cheminement cahotant qui déplace imperceptiblement la généalogie du souvenir, la place que l'on peut y avoir, et ce que l'on peut, selon les circonstances, se remémorer.

Et, dans *Marée*, c'est aussi cette question de la temporalité du cycle qui est mise à l'œuvre et appréhende la manière dont notre histoire semble sans cesse en mouvement. Cette vidéo prend pour point de départ l'histoire du père de la vidéaste, abandonné par sa mère qu'il ne retrouve que près de cinquante ans plus tard. Le cycle de la marée – du trop plein, du vide, du lointain qui revient – c'est l'histoire de la perte et du retour, et de la manière dont, inmanquablement, il faut trouver sa place dans un mouvement et s'y inscrire.

Quant à *Caillou*, présenté au centre d'une installation intitulée *prendre / rendre* (où sur des étagères sont posés des cailloux, des coquillages, des herbiers, mais aussi des photos, des objets divers que tout un chacun est invité à prendre en le remplaçant par autre chose), le film interroge cette recherche du souvenir latent lié à cette chose informe et à priori insignifiante que représente un caillou. Prendre un caillou sur le bord du chemin c'est lier son destin à une éternité dont il n'est qu'un infime moment. Support de toutes les projections possibles, à tous les souvenirs, qui n'a jamais ramassé ce caillou ? Qui n'a jamais lié son histoire à celle de cette matière informe et sans âge ?

Alors, l'exposition *Particules d'une mécanique brute* (qui tire son titre d'un triptyque présent dans l'exposition) pourrait alors évoquer cela : comment des éléments disparates et parfois insignifiants peuvent être liés à notre mémoire, à notre généalogie et comment ce « langage non verbal » que sont les sensations, les gestes, les désirs, les peurs aussi, peuvent être liés. En somme, comme si Sandrine Reisdorffer avait tenté de saisir par l'image ce que le philosophe Vladimir Jankélévitch nomme le *Je-ne-sais-quoi* : « La lueur timide et fugitive, l'instant-éclair, le silence, les signes évasifs – c'est sous cette forme que choisissent de se faire connaître les choses les plus importantes de la vie. Il n'est pas facile de surprendre la lueur infiniment douteuse, ni d'en comprendre le sens. Cette lueur est la lumière clignotante de l'entrevision dans laquelle le méconnu soudainement se reconnaît. Plus impalpable que le dernier soupir de Mélisande, la lueur mystérieuse ressemble à un souffle léger... »

Alexandre Mare

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

UNE MECANIQUE A PARTICULES OU 3 ESPACES D'EXPOSITION

Particules d'une mécanique brute est une exposition intégrant une vidéo : *marée* (vidéo de 5h50) et deux installations : remembrance-mémoire de l'intime (installation pour 8 vidéos) ainsi que : *particules d'une mécanique brute* (installation pour 3 vidéos).

Pour cette exposition, Sandrine Reisdorffer a également collaboré avec l'auteur Alexandre Mare à la réalisation d'une troisième installation : prendre/rendre.

Ensemble, ils vont mener une série de workshops autour de la fabrications de films - 8 objets vidéos - qui prendront place au sein de l'exposition, dans un espace dédié.

« L'ART EST UN ETAT DE RENCONTRE »

Dans cette exposition, Sandrine Reisdorffer intègre le spectateur à son processus de production : le public n'est pas que spectateur mais collaborateur. L'œuvre émerge du mouvement qui relie les signes émis par l'artiste, mais aussi de la collaboration des individus dans l'espace d'exposition. Les formes de l'œuvre découlent des rencontres organisées par l'artiste, et l'œuvre se réalise avec la part intégrante de l'autre.

Ainsi, Sandrine Reisdorffer se rapproche de l'esthétique relationnelle décrite par Nicolas Bourriaud dans son essai éponyme publié aux éditions Presses du réel en 1998.

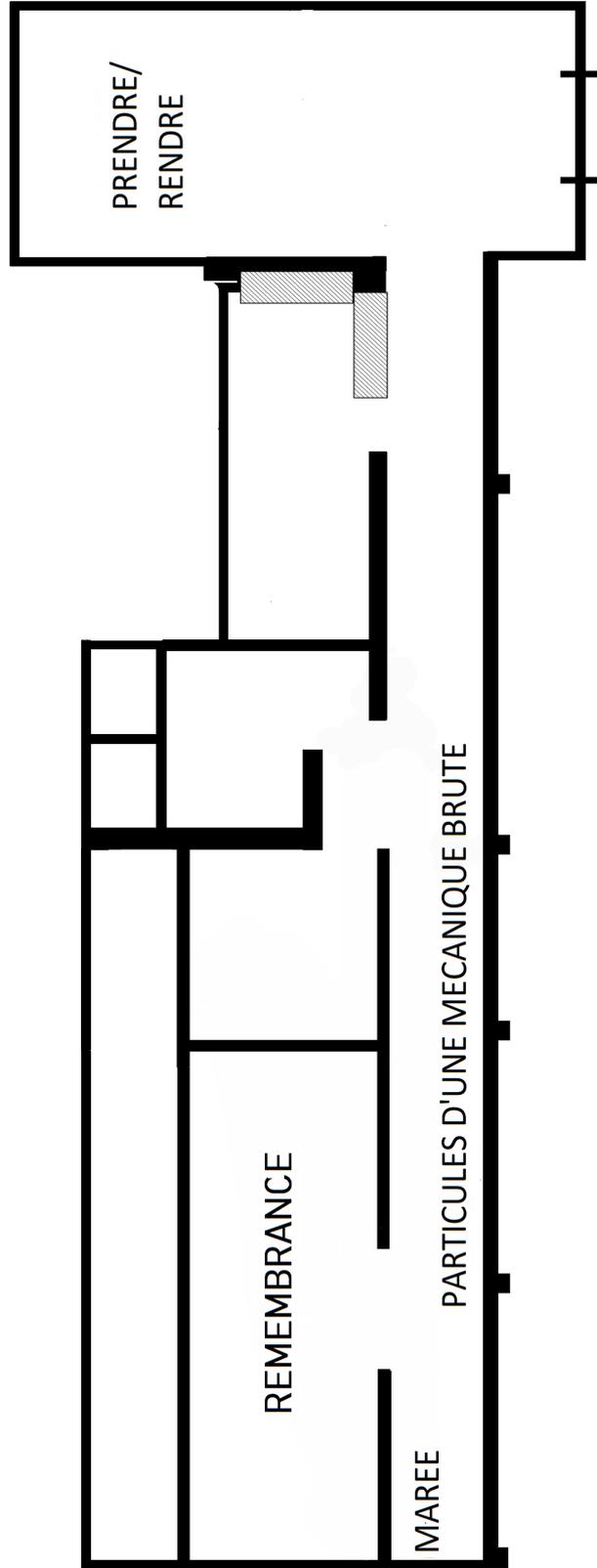
L'esthétique relationnelle telle que la conçoit son auteur pourrait être résumée par cette phrase : l'art est un état de rencontre. L'objectif est de théoriser des pratiques contemporaines qui prennent pour point de départ théorique et/ou pratique la sphère des rapports humains. Cependant l'esthétique relationnelle se réfère à un corpus précis d'œuvres. En ce qui concerne le travail de Sandrine Reisdorffer, on parlera plus aisément **d'art relationnel**, qui se réfère à un ensemble de pratiques artistiques contemporaines dont l'essence repose sur la question très vaste de la relation. Ce concept se distingue de l'esthétique relationnelle, bien que dans l'usage il y ait une confusion entre les deux concepts.

Dans l'art relationnel, l'accent est mis sur « l'expérience de la relation sociale », elle peut, ou non, se matérialiser sous forme "d'objets d'art" qui, la plupart du temps, sont à considérer comme des documents a posteriori, des « traces » de ces instants de rencontre.

Loin de se limiter à un art "interactif", il s'agit de montrer comment la sphère des relations humaines, reconfigure les pratiques artistiques et produit des formes originales. Les figures formelles de l'art relationnel sont la collaboration, l'entretien, la manifestation, la modélisation de relations sociales ou la construction d'outils de communication.

L'artiste est le médiateur premier par lequel la rencontre avec l'autre amène possiblement un résultat quelconque dans la constitution de l'œuvre.

PLAN DE L'EXPOSITION



PRENDRE/RENDRE

2019

Installation participative



En mouvement constant, pensée en collaboration avec l'auteur Alexandre Mare, cette installation est le cœur du dispositif de l'art relationnel imaginé par l'artiste. Elle est constituée de plusieurs éléments :

UN FILM

Caillou est un film en cours de réalisation, nourri du texte éponyme d'Alexandre Mare. Durant les deux mois de l'exposition, Sandrine Reisdorffer en résidence de création, y poursuivra la construction de son film, dont elle partagera l'avancée avec le public.

UNE BIBLIOTHEQUE A OBJETS

Deux grands pans de murs accueillent **une bibliothèque à objets**. Cailloux, images, bocaux, objets divers, recouvrent les étagères. Certains de ces objets traverseront peut-être l'exposition dans sa durée, les autres seront échangés contre de nouveaux, **ramenés par le public, les samedis**. Et ce sera, à chaque échange, un rituel d'immortalisation enclenché : l'objet sortant et l'objet entrant seront photographiés.

LES RENDEZ-VOUS DU SAMEDI

Ces 8 samedis seront autant d'occasions d'échanger avec Sandrine Reisdorffer autour de son exposition, de se saisir d'objets dans la bibliothèque, d'en déposer ou encore d'assister à des lectures, projections, discussions.

MAREE

2019

Vidéo, 5h50



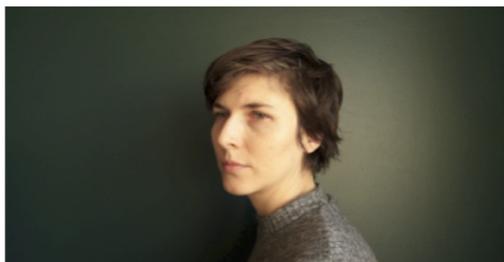
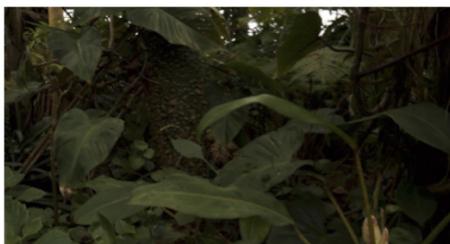
Dans une temporalité proche de la réalité, la mer monte puis se retire.

L'artiste y raconte, sans la nommer, une histoire familiale intime dont l'avancée et le retrait de l'eau seraient la métaphore.

REMEMBRANCE/MEMOIRE DE L'INTIME

2019

Installation pour 8 vidéos

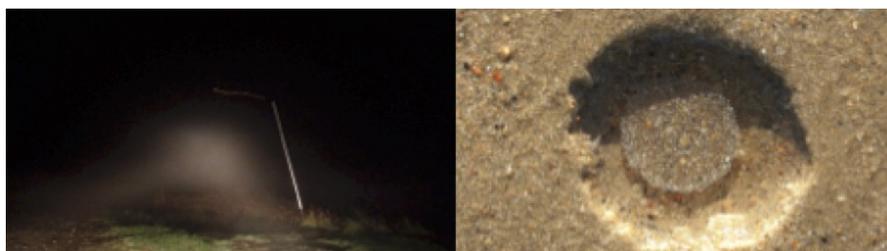


Remembrance est une série de huit vidéos interdépendantes. Au format court, de 2 à 5 minutes, ces vidéos fonctionnent comme les fragments d'une même réalité. Elles sont la représentation physique et délimitée d'un espace narratif en 8 chapitres mais dont la diffusion continue permet un regard global sur l'action, dans son ensemble. D'autre part ces huit vidéos, toujours au moyen d'une diffusion continue mais également par leurs différences de durée individuelle, entrent en résonance de manières multiples.

La narration globale est en constante mutation et ces 8 vidéos, comme 8 fragments d'histoire, cohabitent mais aussi se réinventent tout au long de leur visionnage en entrant en interaction de manières différentes.

PARTICULES D'UNE MECANIQUE BRUTE

2019



Du sable emprisonné dans un reste aqueux, un vent violent dans les phares d'une voiture, filmés sans présence humaine, renvoient le regardeur à sa place minuscule dans un ensemble naturel plus vaste; seuls les mouvements des cycles naturels demeurent.

LA FABRICATIONS DE FILMS/WORKSHOPS

Sur trois pans de murs, dans le prolongement de la bibliothèque, des bureaux : ceux de la « fabrication de films ». Durant deux semaines, **Du 9 au 24 février**, Sandrine Reisdorffer et le Collectif Clark Nova transformeront l'espace d'exposition en **un petit laboratoire à expérimentations** : des ateliers d'écriture, d'images, de sons, permettront la production de films, qui prendront en suite leur place dans l'un des espaces de l'exposition.

L'objectif des ateliers est de penser un film dans la majorité de ses étapes de création et de réalisation

1 – Atelier écriture

Avec Alexandre Mare.

Ce workshop, qui ouvrira les rencontres, proposera d'écrire 8 textes courts qui seront les points de départ à la réalisation de 8 vidéos.

Période : du 9 au 12 février 2019, de 10h30 à 12h00.

2 – Atelier stop motion

Avec Sandrine Reisdorffer

Ce workshop sera destiné à la réalisation d'un stop motion (animation image par image)

Le groupe aura préalablement choisi l'un des 8 textes écrits durant le workshop d'écriture. Il écrira et réalisera une vidéo en stop motion (au format court).

Période : du 13 au 16 février 2019, de 10h00 à 12h00.

3 – Atelier vidéo « de poche »

Avec Sandrine Reisdorffer

Ce groupe se saisira des 7 autres textes courts écrits durant le workshop d'écriture, comme point de départ à l'écriture et à la réalisation de 7 vidéos.

Pour qui ? : adultes et adolescents équipés de smartphones

Période : du 18 au 21 février 2019, de 10h00 à 12h00.

4 – Atelier bande son

Avec Sandrine Reisdorffer

Ce workshop consistera à créer 8 bandes sons qui viendront accompagner les 8 vidéos produites au cours des précédents workshops. Par demi groupes, les participants alterneront entre l'enregistrement de voix off (des textes produits) et la création de bandes sons.

Période : du 23 au 24 février 2019, de 10h00 à 12h30 et de 13h30 à 16h30 (déjeuner sur place) le samedi et de 10h00 à 13h00 le dimanche.

Ces ateliers sont gratuits. Pour vous inscrire à un ou plusieurs ateliers, merci de contacter la Maison des arts au 32 11 09 78 ou par mail à maisondesarts@ville-grand-quevilly.fr

BONUS : la médiathèque propose un **ATELIER CINÉ-MIX**, **mercredi 6 février** toute la journée à destination des enfants à partir de 7 ans et des adolescents.

C'est un ateliers de bruitages et de musique électronique pour créer une Bande Originale de film en jouant et synchronisant musiques et sons sur des images. Le projet se décline sur une journée avec des moments de diffusion en direct, un rendu pour les familles et le public, et avec la possibilité d'adapter les ateliers selon le nombre de participants.

PROCHAINEMENT A LA MDA



CARROUSEL

Victor CORD'HOMME

Du 2 avril au 8 juin 2019

Vernissage le 2 avril à 18h30

Grâce à l'invitation faite par les Musées Métropolitains à la Maison des arts (La Ronde 2019), une installation de Victor Cord'homme sera présentée du 25 janvier au 25 mars 2019 dans la Salle du Jubé du Musée des Beaux arts de Rouen.

HORS LES MURS



LA MAISON DES ARTS DE GRAND QUEVILLY DANS LES THÉÂTRES

Saison 2018/2019

Théâtre Charles Dullin, Grand
Quevilly / Centre Dramatique
National Normandie-Rouen

Lors de la saison 2018/2019, la Maison des arts est invitée par le théâtre Charles Dullin et le Centre Dramatique National Normandie Rouen (théâtre de la Foudre et théâtre des 2 rives) à présenter dans les halls des salles de spectacle des œuvres extraites des expositions en cours ou de la collection de l'artothèque.

Du 15 janvier au 15 mars, deux vidéos de l'artiste Sandrine Reisdorffer seront exposées au théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly.

LA MAISON DES ARTS



Située au centre ville de Grand Quevilly, la Maison des arts propose un espace d'exposition de 200m² dédié à la diffusion de l'art contemporain. Elle donne aux scolaires et au grand public un aperçu significatif des différentes pratiques et réflexions esthétiques du XXe siècle et d'aujourd'hui. Attentive à la nécessité d'une approche pédagogique de l'art contemporain, la Maison des arts assure l'accueil de tous les publics, des élèves des écoles, groupes, et associations.

Des séances de médiation sur rendez-vous sont proposées. Elles peuvent être accompagnées d'un atelier de pratique artistique.

L'accès à la Maison des arts de Grand Quevilly est gratuit.

Ouverture du lundi au samedi de 15h à 18h et toute la journée sur rendez vous.

L'ARTOTHEQUE



La Ville a acquis, au fil des années, une collection d'œuvres d'art. 200 œuvres (peintures, photographies, sculptures et dessins) sont mises à disposition des quevillais et non quevillais et peuvent être empruntées autant par des particuliers que des institutions. Pour emprunter une œuvre, il suffit de se rendre à la Maison des arts durant ses heures d'ouverture (du lundi au samedi 15h-18h) avec une copie de pièce d'identité et une attestation d'assurance habitation. Un contrat est alors signé avec la

Ville et un constat d'état de l'œuvre est établi. Une œuvre est prêtée pour deux mois.

Les tarifs :

- Abonnement annuel (8 œuvres par an) : 30,60€ (50,10 € pour les non-quevillais et 20,40€ en tarif réduit pour les étudiants et demandeurs d'emploi)
- Emprunt occasionnel (5 œuvres maximum par an) : 5,10€ (8,20€ pour les non quevillais)

MAISON DES **ARTS**

Allée des arcades
76120 Grand Quevilly
02 32 11 09 78

maisondesarts@ville-grand-quevilly.fr

